



OLIVIER MASSON

NOTES D'EPIGRAPHIE CARIENNE III-V



III. Lettres de forme B









Comme on sait, le phonème *b* est rendu par des lettres de forme familière dans les deux principales écritures locales de l'Asie Mineure occidentale: B ou b en lycien,  (sinistroverse) en lydien. Existe-t-il en carien des lettres comparables, qui noteraient le même phonème?

La réponse est affirmative, si l'on consulte le tableau de Bork-Friedrich¹, seconde lettre, *b* = *b*; celui de Masson-Yoyotte², fig. 29, n° 2, même forme. Plus récemment, le tableau de transcriptions de V. Ševoroškin admet toujours B, valant *b*₁ (tandis que  serait *b*)³.

Quoique nous ne soyons pas encore en mesure — à mon avis du moins — de lire correctement tous les caractères cariens, je crois que l'on peut essayer de clarifier plusieurs aspects de ce problème.⁴

1) Dans le carien de Carie même, pour l'épigraphie lapidaire⁵, il n'existe aucun exemple de caractère de forme B, soit dans le carien du centre et du nord, soit dans le carien méridional, celui de Kaunos⁶.

2) En revanche, sur une émission monétaire attribuée à la Carie, pour le début du Ve s. (localité inconnue), 18 D⁷, on trouve une légende où figure le B, tourné à gauche, soit avec panse arrondie , soit avec un dessin anguleux .

a) légende avec dessin arrondi        

b) légende avec dessin anguleux $\mathfrak{B} \mathfrak{M} \mathfrak{X}^9$.

Il s'agit donc d'une inscription apparemment sinistroverse, que je transcris actuellement, suivant mon tableau publié en 1976¹⁰, comme 33-s-2. De son côté, V. Ševoroškin écrit χsb_1 ¹¹. Cette interprétation est obtenue en isolant une séquence $\mathfrak{X} \mathfrak{M} \mathfrak{V}$ ou $-\chi sb-$ dans un graffite d'Abou-Simbel¹², et en comparant l'ensemble avec un radical onomastique carien $\chi\alpha\sigma\beta-$ qui apparaîtrait dans un nom propre en transcription grecque Κομβδαχασβονη ¹³. Le second argument est de valeur incertaine, car cette forme n'a pas pu être contrôlée¹⁴.

Indépendamment de ces dernières hypothèses, jusqu'ici plutôt fragiles, on demeure obligé d'admettre l'existence d'une lettre de forme \mathfrak{B} ou \mathfrak{A} , qui a bien des chances d'avoir représenté un *b* dans l'alphabet de la cité émettrice.

3) Dans le répertoire carien des principaux sites d'Égypte, on ne trouve pratiquement aucun exemple de *B* ou *b*: ainsi à Saqqara, dans les graffites d'Abydos, Thèbes, Abou-Simbel ou Bouhen, ou sur les objets en bronze, etc. Les exceptions, l'une apparente et l'autre réelle, sont actuellement les suivantes:

a) sur la stèle de Lausanne, 46 F (Memphis, c'est-à-dire Saqqara), on a cru longtemps que le signe 4 était un *b* ou *b*: ainsi le premier éditeur, Sayce, suivi notamment par Friedrich et Masson-Yoyotte¹⁵. Mais, grâce à des parallèles évidents, Ševoroškin a montré¹⁶ qu'il s'agit en fait de 15 ou *r*, le mot initial devant être lu *m-s-n-r-29*; comparer, à Abou-Simbel, 31 F = 74 Š, le même mot écrit *m-e-s-n-a-r-29*. En conséquence, cet exemple doit être supprimé de manière définitive¹⁷.

⁹ Ibid., fig. 2, type a; par ex. Paris, Médailles, no. 258; Boston, Mus. Fine Arts, no. 2338

¹⁰ Kadmos 15, 1976, après la p. 82, pl. III

¹¹ RHA 1964, 21 et 44; Issledovanija 311 (88 Š) et 178, 326, etc.

¹² Nouveau graffite Bernand 4 = Ševoroškin 75, RHA 1964, 21 et 43; Issledovanija 310, 328, etc. Pour la valeur de la lettre transcrite ici "b", voir plus loin, § IV.

¹³ Cette forme est donnée ainsi, toujours sans référence, dans RHA 1964, 21; Issledovanija 173, 178, 240, etc.; Kadmos 3, 1964, 75 et 7, 1968, 150.

¹⁴ Différentes recherches n'ont pas permis de la localiser et de la vérifier; dans l'inscription de Mylasa, Le Bas-Waddington no. 425, ligne 18, on lit une séquence $\chi\alpha\sigma\beta\omega$ dont la signification est obscure; hypothèses diverses chez J. Sundwall, Einheim. Namen der Lykier, 98

¹⁵ Objets pharaoniques 24—25 et 67 (fig. 29)

¹⁶ RHA 1964, 16—17; Issledovanija 79, 309, etc.

¹⁷ Je donne davantage de détails dans ma réédition de la stèle de Lausanne, Carian Inscriptions from North-Saqqara, Appendice II.

b) un graffite bref de la région de Silsile, 62 F. Il n'a jamais été revu depuis Sayce¹⁸, mais sa copie, pour cette "large and deeply incised inscription", paraît très correcte. On voit, dans un cartouche, le mot *p-n-o-2-l-th-s*; devant le cartouche, il y aurait une lettre isolée \mathbb{W} , ressemblant à un mu grec archaïque ou à un m lydien. Cette inscription doit bien être carienne¹⁹, mais peut-être dans une variante, si la lettre isolée lui appartient bien. Quoi qu'il en soit, le signe 4 est un B très clair, à panse arrondie, tourné vers la gauche. Sa présence dans ce graffite isolé doit être relevée, mais on ne peut rien en déduire.

c) l'ostrakon de Hou, 38 F²⁰, offre quatre exemples du B, soit orienté à gauche (l. 2, 5), soit orienté à droite (l. 3, 4). Ici, en tout cas, il s'agit d'une variété de carien, qui diffère du carien normal utilisé en Egypte; cette variante a fait, comme on peut le constater, un usage assez important de la lettre B.

En conclusion, il apparaît que la lettre B ne fait pas partie du répertoire du carien, dans ses trois branches principales, mais que des branches secondaires la connaissaient²¹: pour le carien de Carie, une émission monétaire du Ve s.; en Egypte, des documents plus ou moins aberrants, comme le graffite de Silsile et l'ostrakon de Hou.

IV. Les lettres *n* et *nu* de Sayce

Depuis le grand article de Sayce, présenté à Londres en 1885 et publié en 1887, on a admis pendant longtemps l'existence de deux lettres de dessin très proche: d'une part, N et \mathbb{N} , etc., qui serait *n*, et d'autre part \mathbb{V} , qui serait *ν(n)*, *nu*²². La seconde lettre était décelée notamment dans le texte de Tasyaka, 41 F (dextrôverse), dans des graffites de Bouhen, 73 et 74 F, en raison de sa forme; la valeur *ν(n)* était déduite de l'existence d'un digamma pamphylien, qui a la forme \mathbb{V} ²³.

¹⁸ Sayce, PSBA 28, 1906, 173 et Plate II, n° VI

¹⁹ Pour sa part, Sayce la considérait comme lydienne, mais cette opinion, antérieure à la découverte des grandes inscriptions de Sardes, est maintenant périmée.

²⁰ Texte republié par O. Masson, dans *Europa, Festschrift für E. Grumach*, Berlin 1967, 211—217.

²¹ On notera qu'aucun exemple n'apparaît sur les graffites cariens de Sardes: en dernier lieu, R. Gusmani, *Neue epichorische Schriftzeugnisse aus Sardis* 1958—71, Cambridge-Mass. 1975, Teil C: *Karische Sprachdenkmäler* 79—111.

²² Sayce, TSBA IX.1, 1887, 127, 136 et tableau après 138, no. 30

²³ Sur cette lettre (second 'digamma'), voir maintenant Cl. Brixhe, *Le dialecte grec de Pamphylie*, Paris 1976, 5—6 et 47 sqq.

Par la suite, on a cru trouver ici un des signes purement syllabiques attribués au carien, à valeur *vu*: ainsi chez Bork-Friedrich ou Brandenstein²⁴. Pour ma part, en 1956 et encore en 1973, j'ai cru moi-même être obligé de conserver, sinon cette transcription, du moins le principe de l'existence d'un tel signe, différent de N ou *n*²⁵. Cependant, dès 1955, L. Deroy²⁶ n'admettait, en carien de Carie, que les formes N et \mathbb{N} , comme variantes (dextroverse et sinistroverse) d'une même lettre, le *n*. Plus tard, P. Meriggi²⁷ a souligné qu'il ne voyait pas de raison de retrouver une autre lettre que le *n*, avec ses deux orientations.

La position de V. Ševoroškin, dès 1964—65, était plus complexe. Acceptant la présence de deux lettres différentes, il a modifié la transcription de la seconde: pour lui, \mathbb{N} serait *b* (à côté de B ou *b*₁, dont il a été question plus haut)²⁸. Les exemples en seraient assez peu nombreux: surtout en Egypte, à Abydos, à Abou Simbel et sur des stèles, tandis que pour la Carie, on aurait un seul exemple, à Kildara, 11 D = 104 Š. Comme l'a remarqué récemment Michael Meier²⁹, le choix entre *n* et ce "*b*" est souvent arbitraire, de même que dans les travaux antérieurs.

Quant à l'interprétation par *b*, elle a son origine dans un rapprochement qui a déjà été signalé plus haut, § III. Dans le nouveau graffite d'Abou-Simbel, 4 Bernand = 75 Š, V. Ševoroškin³⁰ représente le second mot sous la forme "*kmv-d-χsb-ū*₁". Mais, selon ma transcription actuelle, j'écrirais plutôt *k-m-v-d-33-s-n-27*. Le signe 7, où Ševoroškin pense retrouver l'ancien *vu*, n'a pas la forme \mathbb{N} : la copie fournit \mathbb{M} , ce qui fait penser à un nu grec dextroverse de type archaïque. Il semble qu'on puisse transcrire par *n* et la comparaison avec la légende monétaire 33-s-2 n'est plus contraignante.

Dans ces conditions, les arguments présentés par Ševoroškin ne me paraissent plus avoir assez de force pour que l'on continue à croire à l'existence d'une seconde lettre \mathbb{N} , différente de N et \mathbb{N} , quelle qu'en soit la transcription proposée.

²⁴ Friedrich, *Sprachdenkmäler*, 156; Brandenstein, *RE Suppl.* VI, 1935, s. v. *Karische Sprache*, colonne 144 (*vu*)

²⁵ *Objets pharaoniques*, passim et 67, mais voir 5, note 1.

²⁶ *Ant. Class.* 24, 1955, 333, no. 38

²⁷ *Kadmos* 5, 1966, 87, note 17

²⁸ *RHA* 1964, 21, 26, etc.; *Issledovanija* 112, 191 et ailleurs. Dans *Objets pharaoniques* 5 note 1, j'avais suggéré moi-même une transcription possible par *w* ou bien *β*.

²⁹ *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 34 (1976), 97.

³⁰ *RHA* 1964, 21 et 43; *Issledovanija*, notamment 310 et 316 (ici petit dessin d'après le relevé d'André Bernand, 1956).

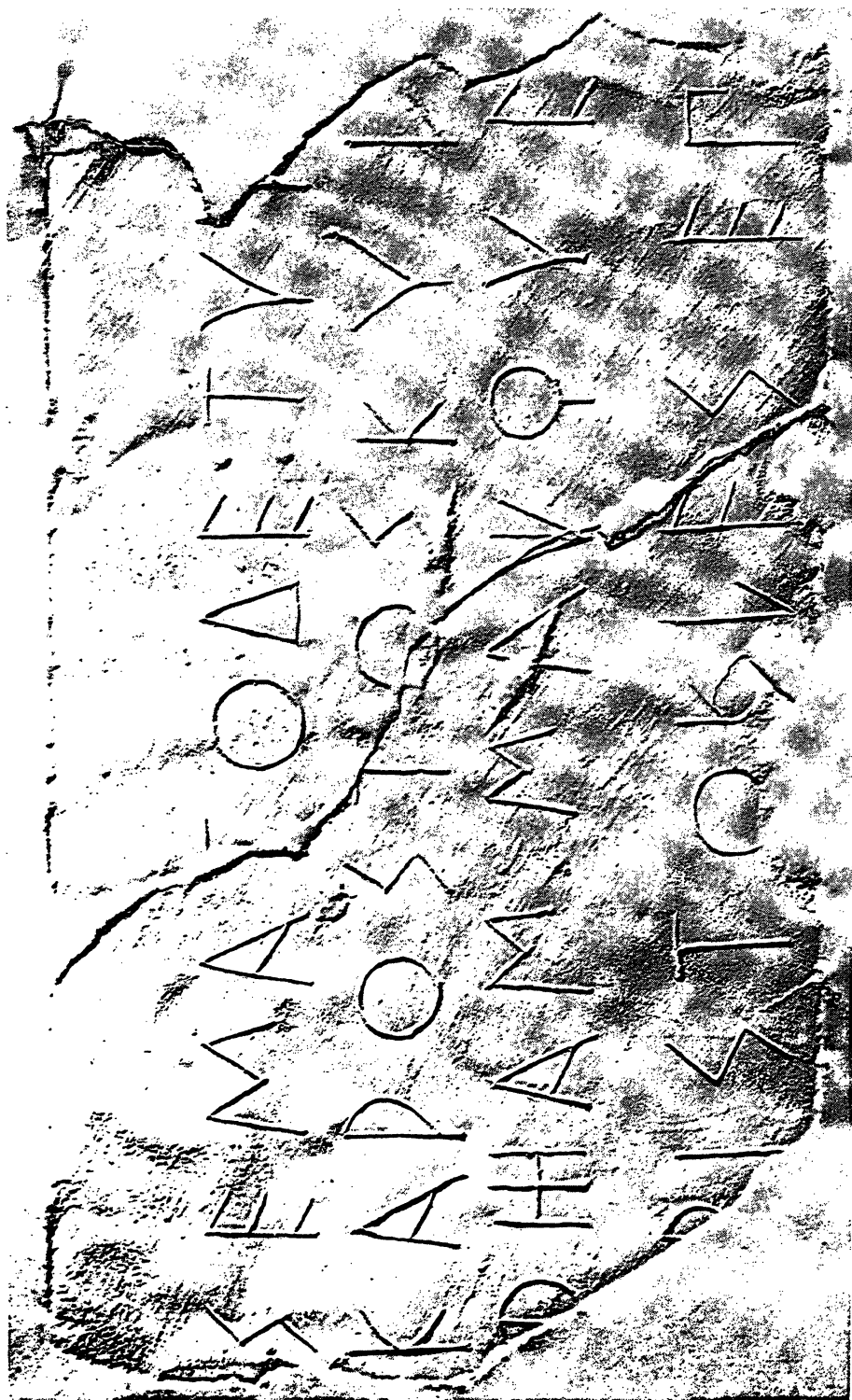


Planche I. L'inscription gréco-carienne d'Athènes (estampage)

D'autre part, l'étude des nouvelles inscriptions de Saqqara et de Bouhen, au total une soixantaine de textes³¹, n'est pas en faveur de la distinction entre deux lettres. On y trouve, comme il est normal, le N dans des légendes dextroverses (présentes à Saqqara, mais en minorité), puis le \mathbb{N} dans les légendes sinistroverses (en majorité à Saqqara et Bouhen), mais aussi quelques exemples de N en contexte sinistroverse et un cas très net où le même texte sinistroverse mêle \mathbb{N} et N. En outre, un radical assez fréquent à Saqqara, *n-32-g-o*, avec treize exemples, montre une situation remarquable: il commence par N dans quatre textes dextroverses, mais aussi dans deux qui sont sinistroverses; par \mathbb{N} ou par la forme penchée \mathbb{V} dans sept textes sinistroverses.

Il semble donc que la distinction inaugurée par Sayce ait été inutile et que l'on puisse faire désormais l'économie d'une lettre carienne, l'ancien "*vn*". Cependant, il faut revenir sur la transcription de N ou \mathbb{N} . Comme il arrive pour plusieurs lettres de l'alphabet carien, la valeur *n* est déduite de sa forme en grec; c'est celle du lycien \mathbb{N} ou du lydien \mathbb{N} , plus archaïque. Mais, jusqu'ici, aucun rapprochement extérieur n'est venu la confirmer, d'où ma transcription par "*n* ?" dans le tableau de 1976.

En outre, un nouvel élément doit être mentionné dans la discussion. En 1976, Michael Meier a proposé³², d'une manière très ingénieuse, de lire comme χ -*b-a-d-e* la séquence $\mathfrak{N} \mathfrak{A} \Delta \Theta$ qui apparaît deux fois dans la grande inscription de Kaunos, 16 D = 108 S, l. 8 et 12. Il s'agirait alors du nom carien de Kaunos, qui correspondrait au lycien χ *bide*, ce dernier ayant été révélé par la grande trilingue de Xanthos³³. Une valeur *b* pourrait donc être acceptée pour le carien de Kaunos, dont le répertoire graphique possède, de toute manière, sa physionomie propre³⁴. Mais il serait difficile d'adopter la transcription *b* en carien d'Egypte, car les exemples deviendraient trop nombreux pour un phonème de cette série. La question reste donc ouverte.

V. Le signe \mathfrak{Q} 14 est-il une voyelle ou une consonne?

Le signe \mathfrak{Q} , qui a régulièrement la forme du qoppa grec, est une des lettres cariennes importantes dont la valeur est très discutée: on ne sait pas avec certitude s'il s'agit d'une voyelle ou d'une consonne... Le premier, Sayce avait proposé une valeur vocalique, à savoir \ddot{a} ³⁵; cette

³¹ Documents publiés dans *Carian Inscriptions from North-Saqqara and Buhen*.

³² *Münchener Studien* 34, 1976, 95—100

³³ E. Laroche, *CRAI* 1974, 122

³⁴ O. Masson, *Anadolu* 17, 1973, 127

³⁵ *TSBA* IX.1, 1887, 130—131: "a value nearly related to *e*, such as \ddot{a} ".

position a été conservée notamment par Sundwall, en 1915³⁶, et par Brandenstein, en 1935³⁷. Entretemps, une transcription aberrante par *he*, due à F. Bork, a été adoptée et diffusée par J. Friedrich³⁸. J'ai moi-même proposé une valeur *i*³⁹, mais sans essai de démonstration; la suggestion a été reprise par V. Ševoroškin dans ses diverses publications⁴⁰. Plus tard, avec l'apparition de la bilingue d'Athènes, M. Treu⁴¹, puis P. Meriggi⁴², ont proposé de reconnaître ici un *q*, soit simplement l'équivalent du qoppa grec. Dans mon tableau de 1975—1976, j'ai donné seulement un chiffre, 14, ce procédé étant adopté pour la publication des inscriptions de Saqqara⁴³.

Mais justement, la mise en oeuvre des nouvelles données fournies par ce site pourrait permettre de voir plus clair, au milieu de ces hésitations et de ces interprétations diverses. Sur deux stèles, on trouve un mot presque identique, soit *a-v-14-a-é-25*, en 14, et *r-a-v-k-a-e-25*, en 9. Outre la présence ou l'absence d'un *r*-initial, on remarque deux variations intéressantes: présence de *e* ou de *é* à la finale, utilisation de *k* ou de 14 au milieu du mot. Ce dernier fait inviterait à transcrire 14 par *q*, représentant une consonne gutturale, en face de la sourde *k*.

Toujours à Saqqara, un autre rapprochement est instructif. À côté du radical fréquent *n-32-g-o-k-25*, dans 5, 8, etc., on trouve une fois *n-32-14-o-k-25*, dans 36; ici apparaît une alternance entre 14 et la gutturale sonore, *g*.

L'interprétation de 14 comme une gutturale indépendante, *q*, permettrait de comprendre pourquoi cette lettre figure souvent au voisinage de *k* ou de *g*⁴⁴. Ainsi, à Saqqara, on rencontre des séquences telles que:

³⁶ Klio 11, 1911, 465

³⁷ RE Suppl. VI, colonne 144

³⁸ Sprachdenkmäler 156 et passim

³⁹ Objets pharaoniques 38 note 3

⁴⁰ RHA 1964, 18, etc.; Issledovanija 190, etc. Variante *j* chez Gusmani; Schriftzeugnisse aus Sardis 90 et 92

⁴¹ Glotta 34, 1954, 69—70

⁴² Europa, Festschrift Grumach 1967, 218, 225. Récemment V. Georgiev, Kadmos 14, 1975, 66—67

⁴³ Kadmos 15, 1976, après la p. 82; Carian Inscriptions from North-Saqqara, Introduction et passim. Ci-après, les textes de Saqqara sont cités avec la numérotation de ce recueil.

⁴⁴ Dans ce qui suit, les graffites d'Égypte sont cités avec la numérotation de Friedrich (F) ou avec celle de Ševoroškin (Š). Les lectures, avec ma nouvelle transcription, sont regroupées dans l'Index carien (seconde partie) du recueil Carian Inscriptions from North-Saqqara and Buhen.

m-k-u-25-o-7, 11, à côté de *m-q-k-u-m-e*, 10a, ou bien *m-k-q-...*, 20, à côté de *m-g-q-...*, 51. Avec la même initiale, on a aussi *m-q-q-u-25*, 19; les formes à double *q*, comparées à d'autres, pourraient résulter d'une assimilation des gutturales, par exemple à Abydos, *h-e-k-u-q-q-a-n-o-s-e*, 14 F.

La séquence *k-14* ou *k-q* est remarquable: on a ainsi à Saqqara *k-q-o-...*, 27; *m-k-q-n-...*, 20, déjà mentionné; à Abydos, probablement *...-a-k-q-v-m-...*, 8a et 8b F; à Abou-Simbel, *l-28-l-e-k-q*, 37 F = 78 Š, et à Silsile, probablement *l-27-l-e-k-q*, 55 F = 63 Š, ce qui doit représenter le même mot⁴⁵. Or, on retrouve cette séquence dans le second mot de la brève bilingue d'Athènes, à lire *s-a-k-q-u-v*-[⁴⁶.

De cette manière, on rejoint plus ou moins la proposition de Treu, qui lisait *m-a s-q-u-l*-[⁴⁷, et surtout celle de Meriggi, seconde lecture *s-a?-k-q-u-v*-[⁴⁸, dans lesquelles la lecture *q* était justifiée par le désir d'un rapprochement avec le nom Skylax de la partie grecque, ainsi que par l'identité de forme entre le *q* carien et le *qoppa* grec. Je suis donc tenté de défendre aujourd'hui cette interprétation, en prenant un autre chemin, celui qui est indiqué par les rapprochements cités plus haut. On comprendrait mieux, de cette façon, la structure de la bilingue: le nom grec Σκύλαξ pourrait correspondre, par approximation phonétique, à un nom carien "indigène" possédant un radical *sakqu-* ou *s(a)kqu-*.

Du point de vue de l'histoire de l'écriture carienne, d'autre part, on aboutirait à une solution très simple pour l'origine de *Q*: ce serait, naturellement, le *qoppa* grec, utilisé d'une manière différente, et valant plus ou moins *q*, du moins dans le répertoire du carien d'Égypte et dans celui de la bilingue d'Athènes⁴⁹.

⁴⁵ Pour Abou-Simbel, le texte utilisé correspond à celui de Sayce; pour Silsile, je retiens surtout la copie de Legrain, qui paraît correcte. Si à Silsile on lit 28 au lieu de 27, ce qui est plausible, on obtient un mot identique. Pour 28, des valeurs vocaliques ont été proposées depuis longtemps, depuis *ai* (Sayce) jusqu'à *ə* ou *i* (Ševoroškin). En fait, comme l'a remarqué Michael Meier, un timbre vocalique et proche de *e* semble suggéré par un rapprochement à Saqqara: *n-g-a-28-k* en 3 et 9, en face de *n-g-a-é-k* en 10b et 25a. Il est alors intéressant de rappeler, pour Abou-Simbel et Saqqara, la vieille hypothèse de Sayce, TSBA IX.1, 1887, 145: "Lelekhā appears to be certainly 'Lelegian'".

⁴⁶ O. Masson, BSL 68, 1973, 205

⁴⁷ Glotta 34, 1954, 69—70

⁴⁸ Europa 225; comme je l'ai souligné, BSL 68, 204—205, la présence d'un A est certaine et ne doit donner lieu à aucune controverse. Voir Post-Scriptum et Planche I.

⁴⁹ Je laisse provisoirement de côté le problème des alphabets cariens de Carie. D'une part, à Kaunos, notre lettre n'existe pas, voir Anadolu 17, 1973, 127; il n'est pas assuré que

En conclusion sur ce point, je ne prétends pas avoir démontré la valeur "gutturale" du signe 14, mais j'ai essayé de faire intervenir des arguments nouveaux, susceptibles de raviver la discussion sur ce point précis⁵⁰.

POST-SCRIPTUM. Grâce à la bienveillance du Service des Antiquités, je suis en mesure de présenter ici, Planche I, une nouvelle reproduction de l'inscription gréco-carienne d'Athènes (Musée du Céramique); elle a été faite à partir d'un excellent estampage, à l'atelier photographique de l'Ecole française d'Archéologie, Athènes. A ce propos, je remercie très vivement pour leur aide MM. P. Aupert, Secrétaire général, et P. Marchetti, Membre de l'Ecole française.

Avec cette reproduction, on peut préciser deux points: a) A la fin de la ligne 1, la haste verticale qui suit l'upsilon est tout à fait droite (et non inclinée vers la droite; rectifier sur ce point BSL 68, 1973, 199—200); en outre, on aperçoit sous la cassure le départ possible à droite d'un trait oblique (confirmé par P. Marchetti); b) Dans le texte carien, il est clair que le signe 6 est un a (alpha) identique à celui du premier mot, signe 3 (ceci a déjà été souligné dans BSL 68, 1973, 204—205).

le signe 16 lui corresponde (théorie de Ševoroškin, RHA 1964, 12, etc.). D'autre part, les autres inscriptions de Carie, avec un matériel plus restreint et des mots non coupés, n'offrent pas un terrain très favorable.

⁵⁰ Comme on sait, le lycien possède au moins quatre gutturales, notées actuellement par *g*, *q*, *χ* et *k*, mais celle qui est notée *q* n'a pas la forme du qoppa; voir G. Neumann, Hdbch. Orientalistik, Altkleinasiat. Sprachen, 1969, 378.